

François Sauter.

Aujourd'hui, d'un faire sensible, l'énigme Mathilde Carré alias la Châte.

Elle a été institutrice, infirmière, mariée puis veuve, espionne et résistante.

À partir de rien, elle montre l'un des plus importants réseaux de communication du début de la Seconde Guerre mondiale.

Puis, très stress, maîtresse de son joli allemand,

elle fera déporter et tuer des dizaines de personnes avant de retourner de nouvelle fois sa veste en faveur des Anglais.

Et ça, avant ses 35 ans.

Elle est sans l'ombre d'un doute l'un des personnages les plus redoutables et les plus intrigants du monde de l'espionnage entre 1939 et 1945.

Elle a menti, trahi autant qu'elle a aimé et qu'elle s'est engagée.

On l'a appelé Lili, Victoire, Madame de Roche, Michelin de Nadieu,

mais c'est sous le nom de code de la Châte que l'histoire retiendra l'énigmatique personnage Mathilde Carré.

Mais pourquoi une héroïne de la résistance se transforme-t-elle en collabos forcés ?

À qui est-on fidèle finalement ? Sur quoi repose la loyauté ? Et pourquoi trahit-on ?

Autant question que nous poserons à notre invité, Jean-Christophe Noctat,

auteur du livre Mathilde Carré, alias la Châte de la résistance à la collaboration, paru en février 2022 aux éditions du seuil.

Affaire sensible, une émission de France Inter, diffusée en direct,

récits documentaires Juliette Proutot, coordination Franconnière, réalisation Frédéric Milano.

Au début de l'année 49, Souverà Paris l'a déprocé les plus attendus de la pré-guerre.

Mathilde Carré, 41 ans, alias la Châte doit répondre de son implication

dans l'arrestation d'une centaine de résistants et la déportation de 35 d'entre eux.

Elle aurait déclaré à son avocat, maître No, je n'ai dénoncé que les plus bêtes.

Enfin, c'est ce qu'il se dit dans la presse,

ce qui piaffe d'impatience d'en faire la traïteresse dont le pays a besoin.

Il est vrai qu'aussi traumatisé qu'embarassé par les années de l'occupation

où chacun dévoile sa personnalité jusqu'au plus sombre d'elle-même,

les Français ont besoin de symbole, de monstres à punir.

Il s'agit d'expier, de purger la culpabilité.

Et qui de mieux que Mathilde Carré

pour incarner la figure du traître pire, de la traïteresse ?

Une femme dangereuse, versatile et volatile, comme de l'essence,

une femme qui a trompé la France et son mari,

voilà le portrait qu'on fait de la personne qui comparait ce lundi 3 janvier 1949.

Elle a trahi la France parce que c'est une amoureuse,

parce que c'est une femme sans scrupule, parce qu'elle était le chef,

elle porte des responsabilités écrasantes.

Des jeunes gens actuellement à freine ont trahi parce que celles

en qui ils avaient placé leur confiance, leur avaient donné l'exemple.

Ils sont devenus des criminels, rien de ce qu'elle a fait en bien

que peut atténuer la rigueur de votre sanction.

Je vous demande nettement la peine capitale,
parce qu'à mes yeux, cette femme a touché le fond de la trahison.
Mathilde Carré n'avait pas l'intention de faciliter la tâche
de son avocat face à jury largement composée d'anciens résistants.
D'études un tailleur aussi noire que ce cheveux, toujours sa frange courte,
son visage carré, ses yeux vergris, vifs, expressifs,
elle est en colère, et sa force des caractères s'est transformée en argne,
en mépris pour tous ceux qui s'aventureront à la juger, elle qui dit alors,
ne reconnaître que l'autorité d'un tribunal militaire pour apprécier ses actes.
Et quand s'enchaînent les témoins, et avec l'épreuve de sa collaboration
avec l'énialement, elle hausse les épaules, lève les yeux au ciel,
joue avec ses doigts en machant du chungom.
Cette désinvulture et cette borgue agresse, indignent,
publient, les jugent, les jurait, elles s'expliquent,
mais elles ne s'excusent jamais, d'où la férocité
du réquisitoire que vous devez entendre.
Le fond d'attraison.
Mathilde carré ne réagit pas à ce réquisitoire.
On vient de demander sa tête, elle reste de marbre,
par désinvulture, fierté, peut-être, à les savoir.
Même après des jours de procès, cette femme reste une énigme,
ses motivations sont indéchiffrables.
Le délibérer durera à 40, et alors que les jurait
sont en train de décider si la tête de Mathilde carré
doit tomber, remontons un peu le temps
pour tenter de découvrir ce que cache
l'affaire Mathilde carré.
Mathilde Bélar, descendant jeune fille, est né en 1908 au creusot.
Son père, originaire du jurat, est ingénieur,
une famille de classe moyenne de province.
Mathilde est une jeune fille intelligente, dynamique, volontaire.
En grandissant, elle devient une jeune femme
pleine d'assurance ambitieuse, séductrice.
Elle étudie la philosophie et le droit à la sorbonne.
Mais elle s'ennuie, et elle a déjà des rêves d'ailleurs, d'aventure.
Sauf que pour les femmes à cette époque,
l'aventure, ça commence quand on parle chez ses parents.
Et pour ça, il faut se marier,
histoire de passer d'une autorité à l'autre.
Hier, chez Mathilde, quelque chose qui attire le regard,
quelque chose de captivant, un goût du risque,
une audace comme cheville au corps.
Alors, s'il lui faut un mari pour échapper du creusot,
elle le trouvera.

Nous sommes en 1933, à la 25 ans,
et le hasard met sur sa route Maurice carré,
à la jeune professeure.
Elle leur est choisie en tirant à plus loup face, selon la rumeur.
Bah, des rumeurs, s'agissant de Mathilde, il y en a tellement.
Au début, elle est heureuse de ce mariage.
Maurice n'a pas un caractère fort,
il est plutôt de genre gentil, doux, qui s'efface un peu.
Et puis, grâce à lui, elle est enfin partie du creusot.
Le jeune homme est muté en Algérie, pas très loin d'Oran,
et emmène donc Mathilde avec lui, qui enseigne à ses côtés.
Mais une fois le dépaysement passé, la routine revient.
Les jours s'assuivent et se ressemblent comme un jour sans fin.
Et rapidement, cette vie l'étouffe.
Elle trouve petite cette vie avec son petit professeur de mari
dans son petit milieu, aucune flamboyance.
Pas pour elle tout ça.
En vérité, ce qui va sauver cette Mme Bovary en puissance,
c'est la guerre.
Annoncé par le président Édouard Daladier au français le 4 septembre 1939.
La France et l'Angleterre ont multiplié leurs efforts
pour sauver la paix.
Elles ont fait ce matin encore une pression d'intervention à Berlin
pour adresser au gouvernement tellement un dernier rappel à la raison
et lui demander l'arrêt des hostilités et l'ouverture de l'association pacifique.
L'Allemagne nous a opposé un refus.
Françaises et français, nous faisons la guerre
par ce qu'on a imposé.
Chacun de nous est à son poste pour le salut de la patrie.
Vive la France !
En 1939, Maurice Carré est appelé au front.
Il part pour la Syrie.
Elle dira, mon mari alors était mort pour moi.
Promesse tenue, il meurt réellement quelques années plus tard
en 1944 en Italie.
Son mari au loin, au début, passé par pertes et profils à la fin,
Mathilde entrevoit d'autres possibilités.
Parce que sa vie va enfin changer.
Parce que la guerre, c'est terrible, certes.
Mais quand elle est une jeune femme en manque d'aventure,
ça peut avoir ses avantages.
L'orgueil social est bouleversé,
notamment pour les femmes qui gagnent en indépendance, en autonomie.
En septembre 1969, Mathilde quitte donc Oran pour s'installer à Alger.

Là, elle parvient à rencontrer, peut-être par hasard, peut-être pas aller savoir un officier du deuxième bureau, le service de renseignement du gouvernement français. Elle veut s'engager. Oui, faire quelque chose. Surpris, l'officier a impressionné probablement par cette jeune femme à la détermination aussi trempée, la calme un peu. Ces cons se provisionnent pas et se pionnent comme ça, d'un claquement de doigts. Mais quand même, elle est persuasive. Alors, il lui conseille la croix rouge comme infirmière, on en a besoin. Et puis, c'est une couverture qui fonctionne bien en temps de guerre. Alors, c'est-on jamais pour l'espionnage. Elle s'imaginait plutôt matard, mais bon, s'il faut commencer par ça, soit. Alors, elle s'en va faire ses classes d'infirmière à Paris. L'hôpital, elle reçoit une formation accélérée, basique même les premiers soins, gérer les blessures les plus communes et plus urgentes, apprendre à trier les soldats, etc. Elle se fait très vite à ce nouveau rythme. Travailler dans l'urgence, dans l'action, réfléchir rapidement, réagir, tuer rapidement encore. C'est pour elle. Et pour sa première affectation, c'est en première ligne qu'on l'envoie sur la fameuse ligne Maginot. Mathilde Carré voulait se trouver au cœur de l'action, elle ne va pas être déçue. Les combats sont terribles, comme le raconte Henri Amourou sur TF. Les Allemands ont attaqué depuis quelques jours la ligne Maginot, mais voulant épargner la vie de leurs soldats, ils vont agir contre nos fortifications grâce à des pièces de 150, placées parfois au moins de 2000 mètres de l'objectif. Après 70 ou 80 au but, il arrive bien que nos buts finissent par percer la carapace protectrice, par crever les cloisons intérieures, par éclater souvent dans les caisses ammunition, rendant alors la rédition inévitable. Mais même lorsque les obus n'arrivent pas à percer

les blocs de béton de plus de 3 mètres,
on imagine l'impression produite par le shop.
Sur le champ bataille,
la jeune femme fait preuve d'un courage remarquable et remarquée.
Et c'est l'une des derniers à quitter le front,
car la débâcle l'oblige, elle, comme tous les autres, à fuir.
Le hasard, la porte jusqu'à Toulouse.
Son arrivée dans la ville rose marque un tournant dans son destin.
Les rencontres Mathilde Carré a le dong les provoqué.
On l'a vu avec l'officier du renseignement polonais.
Et en septembre 1940, quelque temps à peine,
après son arrivée à Toulouse,
elle se retrouve en tête-à-tête avec Roman Czerplinski,
nom de code armand, membre du contrapionnage polonais.
Avec lui, la jeune femme découvre le monde de la résistance.
Elle y entre comme elle est,
de la seule façon qu'elle connaisse, entièrement, totalement.
Est-ce parce qu'ils entament une liaison
ou simplement en cause du pouvoir de persuasion de Mathilde ?
Toujours est-il carment raconte tout à la jeune fille.
Oui, son rôle en France, les ambitions de son gouvernement,
ses liens avec le renseignement britannique dans la lutte contre les nazis.
Mathilde découvre ainsi qu'après l'invasion allemande,
une partie du gouvernement et des militaires polonaises
se sont enfus en Angleterre pour continuer la lutte.
Or, cette lutte repose principalement et en ce début de conflit
sur la récolte d'information initiée depuis Londres
et en général par des amateurs,
comme l'explique l'historien Sébastien Albertellis en France Culture.
A Londres, le général de Gaulle a eu pour ambition de créer un état
concurrent de celui de Vichy, donc il a créé lui-même extrêmement progressivement.
En 1940, il n'a pas créé des services secrets,
il a créé ce qu'on appelle un deuxième bureau d'état-major, c'est beaucoup plus modeste,
mais le but est bien le même, c'est d'aller chercher des renseignements.
Et cela dès l'armistice ?
Premier juillet 1940, c'est vraiment extrêmement proche.
En fait, c'est essentiellement lié à la disponibilité des hommes,
il n'avait personne qu'il pouvait nommer à la tête du deuxième bureau.
Ce qui est très important, c'est de voir que tous ceux qui vont structurer le BCRA
sont des amateurs complets, c'est-à-dire que ce ne sont pas des gens
qui ont eu un rôle dans les services de renseignement avant la guerre
et pour beaucoup d'ailleurs, ils n'auront pas de rôle majeur
dans les services de renseignement après la guerre.
Et c'est dans cette dynamique qu'en novembre 1940,

Romain reçoit l'ordre de monter à Paris pour construire un réseau en zone occupé destiné à informer les services secrets anglais, le SOE, sur plusieurs points stratégiques concernant les Allemands, leurs mouvements, leurs dépôts de matériel, les lieux de stationnement de leur personnel, le polonais accepte et il emmène Mathilde qui tient la sa chance. D'autant qu'elle s'avère particulièrement douée pour ce genre de travail. À E2, avec Armand, il construit ainsi petit à petit ce qui deviendra l'un des plus gros réseaux de la résistance française au début du conflit, le réseau interallier ou F2. Elle dira, le monde entier et la victoire du monde semble être dans nos mains. Le fonctionnement du réseau repose sur l'utilisation d'un poste de radio-émetteur, et est rare et recherché donc à l'époque. Installé dans une villa, la villa Les Andres vers l'habitement Martre. Les informations récoltées par les membres du réseau sont donc transmises aux anglais après avoir été codées sous la forme de messages secrets. Des réponses sont ensuite diffusées sur la BBC, notamment dans l'émission Les Français partent aux Français ou Messages Personnelles. La villa est silencieuse. L'étoile silence repensera. Le chien du jardinier pleure. La belle aussitôt la suit. Nous disons la belle aussitôt la suit. La dernière heure a sonné. Gabrielle garde l'anonyme. Le manchard la sert dans ses bras. Nous disons le manchard la sert dans ses bras deux fois. Le fantôme n'est pas bavard. Le gigot est cuis. La bibliothèque est en feu. Nous disons la bibliothèque est en feu deux fois. Il y a du mieux camarade. A ce petit jeu, la bâtile d'Alias, la châte, où victoire est particulièrement performante. On a presque l'impression que plus c'est dangereux, mieux elle s'en sort. Elle parvient ainsi à récolter des renseignements aussi courageusement qu'à recruter de nouveaux membres. Et grâce à son travail, à celui d'Armand, bien sûr, le réseau interallier prend rapidement de l'ampleur. Trop rapidement peut-être. Fin 1941, le réseau compte près de 250 agents dans toutes les régions. Avec arrivée constante de nouveaux résistants, peu ou pas vérifiés, peu ou pas formés, la prise de risque est de plus en plus importante.

Et malheureusement, un soir, un roige de la machine fait tout basculer.

Tout suffocant et blême
quand sonne l'erreur.

Je me souviens
des jours anciens
et je pleure.

Et je m'en vais
au vent mauvais
qui m'emporte
de si de là

pareil
à la feuille morte.

...

...

Cette paisible rumeur-là
vient de la ville.

...

Et je m'en vais
au vent mauvais
qui m'emporte
de si de là

pareil
à la feuille morte.

...

Cherbourg, octobre 1941.

Le réseau interallier possède ici une achat maritèraise
qui récupère des informations capitales
concernant les mouvements de la vie en allemand dans le port.

Elle transmet un rapport à Armand Mathilde
trois fois par mois via un docker et un agent de vision.

Mais le docker récemment intégré au réseau
n'est pas aussi précautionne qu'il devra l'être.

Un soir, dans un bar, après quelques vers, il se met à parler.

Il raconte ce qu'il fait,
les services qui le rend à la résistance.

Peut-être qu'il parle juste un peu trop fort,
juste un peu trop longtemps.

Mais ce qui devait arriver arrive,
un espion allemand présentant le troc
entend notre docker et l'arrête.

...

Et c'est le début de la fin pour le réseau interallier.

Sous l'impulsion d'un jeune et ambitieux militaire allemand
prénomé Hugo Bleicher,

une chaîne dramatique s'enclenche.
Arrestation, menace, torture, dénonciation.
Le docker balance un janvier-zon,
qui balance Marie-Thérèse, qui finit par parler d'armes,
et il ne faut pas longtemps aux Allemands
pour remonter jusqu'à la ville à Léandre et les Médoradio.

...

Alors qu'Armand et Mathilde accompagnent de nombreux membres d'interallier
sans réunis dans la ville-là pour fêter bien,
prudemment le premier anniversaire du réseau,
les Allemands encircle la maison et se rapprochent silencieusement.
La scène reprise dans le film de Bère Marblier
sorti en 1960, intitulé la Châte source et griffe,
tirée, bien sûr, de l'histoire de Mathilde Carré.

...

Ah, c'est pas trop tôt.
Depuis le temps qu'il nous l'annonce,
chrysanthème, délice, dédalia,
une vraie boutique de floris, notre réseau.

...

En à peine quelques minutes, tout le monde est arrêté.
Tout le monde sauf Mathilde.
Un hasard,
une sacré chance, en tout cas.
Car si elle était bien ordonnée,
elle est partie avant l'arrivée des Allemands.
Pourquoi ?
Par jalousie.
Oui, parce qu'Armand a une nouvelle maîtresse,
Oronne, qui intégré le réseau
et qui s'est installée dans la ville-là.
Pas question donc pour la Châte de traîner plus longtemps.

...

Mais c'est un sursi qui ne dure pas.
Car Hugo Bleichler, le jeune officier de renseignement allemand
à l'origine du coup de filet,
n'en a pas fini avec le réseau résistant.
Certes, il a fait un beau coup,
en capturant et en enfermant Armand.
Mais il sait que le polonais n'était pas seul
à la tête d'un intéralier.
Non.
Il a entendu parler d'une femme,
aussi dangereuse qu'importante pour le réseau,

une femme, aux yeux de chat.

Et il veut mettre la main sur cette nouvelle Marie-October.

Ironie du sort, c'est René,

l'arrivée de Mathilde dans le cœur d'Armand,

qui va la dénoncer.

Arrêtez.

Elle acceptait d'aider Hugo Bleichler

à identifier des résistants,

dont Mathilde.

Extrait des films, la Châte sort ses griffes.

...

C'est elle, la Châte.

C'est cette femme.

Alté.

Enfin, elle est folle, c'est la première fois que je...

Qu'est-ce qu'elle a vu ?

Je n'en avais jamais vu non plus.

T'étais-elle dans la maison dont vous vous êtes enfoui ?

Bien sûr qu'il y était.

Charles, il y était-il aussi ?

Charles !

Distan !

Je suis allouée, Marie-October !

Taisez-vous !

Prends-garrate-moi.

Mathilde est arrêtée à envoyer la prison de la santé.

Son jolié, toujours Hugo Bleichler,

le gourou du réseau.

Et elle craque au bout de quelques heures d'interrogatoire.

Quelques heures seulement.

Mais, si personne n'ose réjuger de la capacité

de chacun à résister à la torture,

la promptitude tout de même avec laquelle

la résistante chevronnée retourne sa veste

et l'application qu'elle met ensuite dans ses dénonciations

sont déroutant.

Mathilde sort de la santé dans la foulée

et s'installe dans une chambre du très chicotel Henri VII.

Hugo Bleichler, son nouveau responsable, devient alors son amant.

Et à partir de ce moment précis,

la châte devient non seulement une française qui couche avec un allemand,

mais une agent double au service de la paire,

l'un des services d'enseignement allemand.

L'intelligence du Hugo Bleichler

sait de comprendre tout de suite tout le potentiel de la jeune femme, potentiel d'informations pour les renseignements allemands et surtout de nuisance contre les alliés. Si son ancien réseau a subi un coût réduire avec la restitution d'Armands et du groupe de la villa, il reste de nombreux agents en liberté. Et personne ne sait que Mathilde a été retournée. Alors la méthode est toujours la même. La chatte prend contact avec des résistants qu'elle connaît, fixe des rendez-vous et emmène Hugo Bleichler avec elle pour qu'il identifie, arrête ou fasse suivre les personnes en question. L'allemand lui donne aussi parfois des consignes des pistes à suivre. Voici comment Bernard Billet représente la scène dans la chatte sort de ses drifs. Il va falloir que des soins très adroites, très courageuses et que des mouvissantes se promouent. Bon. Demain matin, tu auras de promener du côté des pantins. Je vais t'expliquer où. Un convoi a été endommagé par une explosion. C'est le sixième. Tu pourras peut-être trouver une piste. Dans un deuxième temps, Bleichler décide d'utiliser Mathilde pour communiquer avec le contra-espionnage anglais grâce à l'émetteur radio du réseau. L'idée est autant d'obtenir de vraies informations que de lui en fournir de fausse. On dit un toxique dans le jargon. Or évidemment, la chatte connaît les codes d'identification des messages radio puisque, avec Armand, elle a participé à leur fabrication. Ainsi, pendant deux mois, le double jeu de Mathilde continue. Elle récupère les renseignements en près des alliés, les transfère à Bleichler, qui lui donne ensuite de fausses informations concernant les stratégies allemandes à transmettre à Londres. Certes, les anglais sont prudents, sceptiques même face au message de la chatte. Parce que depuis l'arrestation du groupe de la ville-là et les dénonciations en chaîne, tout le monde sait que le réseau interallier a été compromis. Mais quand même, ils doutent,

la châte n'est pas n'importe quelle agent, elle est importante.
Elle a fait la guerre imaginaux,
a créé un réseau de résistance,
elle a été en couple avec Armand,
un autre grand nom de la résistance.
Elle s'est toujours battue contre les Allemands.
Bref, elle reste crédible.
Suffisamment, en tout cas,
pour induire en erreur les renseignements groupes techniques,
à propos d'élevations de Brest de trois croiseurs allemands,
par exemple.
Ce qui va changer la donne,
c'est la rencontre en décembre 1941 de Mathilde
avec un agent du S.O.E.
parachutier en France quelques temps auparavant,
Pierre de Vomécourt,
nom de code, Luca.
Venez.
Celle.
Tonio a été tué.
Et les autres ?
J'ai pas pu les prévenir.
L'homme avec qui je suis en contact est absent de Paris,
mais vous pourrez venir chez moi en attendant.
Dans le cadre de son réseau,
Togiro, Pierre de Vomécourt,
ou Luca, donc, a besoin d'un emmetteur radio.
Et c'est parce qu'il a appris que la châte
est encore en possession de ce du réseau intérieur,
qu'il a souhaité la rencontrer.
Pour Hugo Bleicher,
l'arrivée de Vomécourt s'est dit bienvenue.
Grâce à Mathilde,
l'officier allemand peut avoir accès
à des renseignements de première main.
Alors Bleicher encourage la relation
entre la châte et Vomécourt,
autrement dit, il aide la jeune femme
à aider l'anglais,
afin d'obtenir en retour
de nouvelles informations en provenance des alliés.
Mais l'ambitieuse officie allemand va faire une erreur,
toute simple et pourtant si évidente.
Il se met à faire confiance à Mathilde,

vraiment confiance.
Il oublie à qui il a affaire,
d'autant que quelques semaines après
leur rencontre et le début de leur liaison,
Vomécourt comprend que la française
ne joue pas frange,
parce qu'elle obtient tout comme ça
très vite, trop vite.
Comme c'est faux passeport
qui lui a demandé pour d'autres agents du réseau
et qu'elle rapporte sans aucune difficulté.
D'ailleurs, ce sont de vrais passeports
et tout ça est trop beau pour être vrai.
Obligé de s'expliquer,
mis au pied du mur.
Mathilde lui avoue alors
être un agent double.
Mais elle le convainc de la laisser travailler
pour les renseignements anglais,
elle deviendrait alors un agent triple.
Vomécourt pense qu'elle peut effectivement
apporter des informations importantes au réseau.
Dans la nuit du 27 février 1942,
le couple part pour Londres
avec la belle édicition de Blycheur
qui pense que la française va infiltrer
les services secrets britanniques
pour le compte des Allemands.
La situation se complique encore plus.
Quant en juillet 1942,
Mathilde l'est arrêtée par les anglais
sur ordre du gouvernement français.
Et ce peut dire qu'elle s'office
que de cette situation.
Comment témoigne une lettre qu'elle envoie alors
directement au gouvernement de sa majesté ?
En quoi suis-je coupable ?
Après plus d'un an de travail acharné
et avec quel résultat ?
J'ai été arrêtée par les Boches
et entre leurs mains,
un vulgaire instrument.
J'ai été lapas composé dans un café,
dans un appartement,

entouré d'un service de la Gestapo.
Où suis-je coupable ?
Qui aurait fait mieux avec la menace
et le chantage quotidien des Boches ?
Je n'ai cru faire que pour le mieux.
Je vous supplie d'y penser un tout petit peu
et de ne pas me laisser en prison.
Oui, calmement.
Je vous dis que j'y mourrai.
Mathilde, car elle est emprisonnée
en Angleterre jusqu'à la fin de la guerre.
Elle est transférée en France
le 1er juin 1945
et reste incarcérée jusqu'à son procès
en janvier 1949.
Accusée d'intelligence avec l'ennemi,
elle conteste les accusations de trahison.
Enfin, comme elle le déclamait déjà
dans ses lettres aux Anglais,
elle a fait au mieux,
au vu des circonstances qui étaient les siennes.
Elle aurait donc essayé de limiter la casse
en quelque sorte et audible,
ceux qui pensent que ce n'était pas assez.
Une partie de sa défense
repose aussi sur son passé de résistance
remplie de faits d'armes admirables
et incontestables.
Sa personne ne pourra me l'enlever, se dit-elle.
Certains viennent rappeler
en effet ce passé héroïque
ou pas nombreux, mais quand même.
Le commandant Lyon Simonault,
par exemple, des services français,
témoigne dans un courrier aux juges
le 5 novembre 1945, et il dit
« Grâce à Mme Carré,
l'ordre de bataille et ennemis a pu
pour l'ensemble du territoire français occupé
être suivi au jour le jour.
Une synthèse du World Office,
l'Office de la Guerre Britannique,
est aussi présentée aux jurés,
documents dans lequel les rapports

du réseau interallier, cofondés par Mathilde,
constituaient une source inestimable,
la meilleure source d'information
militaire en France.

Après un silence, alors qu'on lui demande
si la Châte a semblé manifester
un désir sincère de se racheter,
Pierre à vos mecs lourds,
l'agent du SOE anglais répond,
« Oui, dans l'ensemble, je crois que je le dirais.
»

La plédoarie de la vocale Mathilde, M. No,
vient conclure les débats comme il se doit.
Souvenez-vous-en, M. les jurés.

Quelques-uns de ceux avec qui la Châte a travaillé
ont été assez forts
pour jouer un double jeu avec les Allemands.
C'est parce qu'ils étaient des professionnels
du jeu, de l'espionnage.

Mathilde Carré n'était qu'un amateur
et elle a témoigné des faiblesses
de l'amateur engagés dans un jeu terrible.
Je plaide coupable,
certainement.

Mais je demande pitié pour cette femme
qui s'écrit plus fort qu'elle ne l'était
et qui s'est trouvée placée devant ce dilemme.
Vivre

ou mourir.
Quand elle eut commis sa première erreur,
elle était perdue.

Elle était compromise à tout jamais.

Pourtant, vous ne devez pas oublier
qu'elle fut une des premières héroïnes
de la résistance naissante.

Je vous supplie d'épargner la vie de cette femme
qui, pendant des années d'héroïsme,
n'a connu que deux mois
de faiblesses.

Mais le soi disant
un batterisme de Mathilde
et ses années de résistance
n'y s'enjouent rien.

Non, personne,

ni les jurés,
ni les français,
n'est prêt à pardonner.
Personne ne pourra comprendre.
Alors, la châte est condamnée à la peine de mort.
Sa peine est commu en encroissement
à perpétuité, puis réduite à 20 ans.
Le 7 septembre
1954,
après 12 ans
de détention en Angleterre et en France,
elle est libérée pour raison de santé.
Elle passe le reste
de sa vie à Paris
dans l'anonymat
avant de s'éteindre en 2007
à l'âge de 98 ans.
Une très longue vie
que la châte a sûrement trouvé fâde
et ennuyeuse,
elle qui disait voir presque un plaisir sensuel
dans le danger de votre corps
tout entier semble apprendre vie
soudainement, disait-elle.
Voilà peut-être la clé de l'énigme
Mathilde Carré,
un besoin viscéral d'adrénaline
pour se sentir vivante.
Peu importe au profit de qui,
au détriment de qui,
et peu importe les conséquences.
Il faut juste prendre vie
soudainement.
Ma mère,
voici le temps venu
d'aller parier pour mon salut.
Mathilde,
est revenu.
Buena,
tu peux garder ton vin.
Ce soir, je boirai mon chagrin.
Mathilde,
est revenu.
Toi, la serrante,

toi, la maria,
faudrait peut-être mieux changer nos daras.
Mathilde,
est revenu.
Mes amis, ne me laissez pas.
Ce soir, je repars au combat.
Maudite Mathilde,
plus lisse que ton volat.
Mon cœur, mon cœur,
ne t'emballe pas.
C'est comme si tu ne savais pas
que la Mathilde est revenu.
Mon cœur,
arrête de répéter
qu'elle est plus belle qu'avant l'été.
La Mathilde,
est revenu.
Mon cœur, arrête de pringue baller.
Souviens-toi qu'elle t'a déchiré.
La Mathilde,
qui est revenu.
Mes amis, ne me laissez pas.
Dites-moi, dites-moi qu'ils ne font pas.
Maudite Mathilde,
plus lisse que ton volat.
Et vous, mes mains,
restez tranquilles.
C'est un chien qui nous revient de la ville.
Mathilde, est revenu.
Et vous, mes mains,
ne frappez pas.
Tout ça ne vous regarde pas.
Mathilde, est revenu.
Vous, mes mains,
ne tremblez plus.
Souvenez-vous quand je vous pleurerai dessus.
Mathilde, est revenu.
Vous, mes mains,
ne vous ouvrez pas.
Vous, mes bras, ne vous tendez pas.
Sa cœur est Mathilde,
plus lisse que ton volat.
Merde, arrête tes prières.
Ton jaque retourne en enfer.

Mathilde,
mais revenu.
Où n'y a-t-il apportés-nous du reine?
Celui des noces et des festins.
Mathilde,
mais revenu.
Voilà serbante,
voilà maria,
pas tendre mon enlis de bras.
Mathilde,
mais revenu.
Amis,
ne comptez plus sur moi.
Qu'elle encore une fois,
n'appelle Mathilde.
Puisque tu relas,
tu relas.
France Inter.
Affaire sensible.
Fabrice Drouel.
Aujourd'hui, l'histoire de Mathilde Carré
surnommée La Chatte.
Notre amitié, Jean-Christophe Notin.
Bonjour.
Mathilde Carré, alias La Chatte.
De la résistance à la collaboration
et retour.
Livre paru en février dernier
aux éditions du seuil d'abord.
Peut-être que les auditeurs
et les auditrices se sont posés la question
tout au long du récit.
Mais pourquoi se surnomment La Chatte?
Au-delà des Iotshars.
On n'a pas vraiment l'origine exacte,
mais tout le monde s'est retrouvé.
Ce sont des Américains qui l'auraient vu à Vichy,
où il était passé avec les services de renseignement français.
Et elle a eu une manière de se louer
dans les canapés, une manière de se tenir,
ses yeux également, comme vous avez dit.
Et donc le surnom est resté et il a été repris
par tous les services allemands, anglais.
Tout le monde l'a appelé La Chatte.

Alors pourquoi se livre, déjà,
qu'est-ce qui dans cette histoire vous interpelle?
Parce qu'après tout des histoires de résistance
et de résistance, il y en a beaucoup. Pourquoi celle-là?
Alors on atteint quand même avec elle le son même
à la fois de la résistance, de la trahison
et de la lire-tour. C'est ça qui est fantastique.
Ça a été un très grand agent de la résistance,
un très grand agent triple, voire donc
quadruple avec Vichy. Donc c'est quand même
un des stades uniques et il se trouve
que les archives se sont ouvertes assez récemment,
que ce soit en Angleterre, en France,
ce qui permet vraiment d'avoir un point de vue
tout à fait complet et d'enlever à peu près
tous les mystères sur Matilde de Carré.
Les archives anglaises, vous avez plus les
consultés sans problème?
Donc le MI5, MI6, tout le SRE bien entendu,
et les services français,
que ce soit les services secrets français,
la justice, très gros dossier
de justice bien entendu du procès
avec de très belles pièces.
C'est assez complexe d'arriver
à dire pourquoi elle a
trahi encore
qu'est-ce
qui d'après vous a motivé ces actions?
C'est le coeur de l'histoire,
le coeur du problème.
C'est à dire l'énigme principal
de Matilde de Carré, mais vous l'avez fort bien résumé
en conclusion, c'est un égo énorme.
Elle a besoin d'exister et elle existe
dans le regard des autres. Donc ça a commencé
très jeune, ses parents, la laissent en fait
en pension, elle a très mal vécu d'être très loin
de ses parents, et manifestement
elle a toujours cherché, comment dire,
à se grandir dans leurs yeux, donc elle a voulu
être une très grande pianiste, ça a raté,
elle a voulu être une très grande écrivaine, ça a raté.
Arrive la guerre comme vous le dites,

elle se dit, ça y est, c'est mon dessin, arrive, je vais être une grande espionne. Elle arrive grâce aux polonais à devenir cette grande espionne, c'est vrai, elle est une très grande agent de résistance, mais arrive donc cette arrestation pour laquelle elle n'est pas la chute du réseau, elle se dit là qu'est-ce que je vais devenir, et Bleicher lui sert sur un plateau, mais écoutez madame vous allez devenir une très grande agent double. Et là vraiment, c'est une bascule, c'est la manipulation dans les services, chercher le point faible dans la personnalité de Bleicher à cette intelligence noire, de détecter cette faille de l'égo, de l'orgueil, et il se dit avec elle, je vais atteindre mon maximum, mais donc en fait il n'a pas torturé. C'est une torture un peu, sans doute psychologique, il a sans doute dit, bon vous n'allez pas aller, vous allez y passer, mais on l'a parlé ici elle-même de Mathieu de Carré, elle dit, j'étais très bien reçu, ils m'ont donné à manger en prison, j'étais très bien traité, et donc Bleicher va jouer sur cette corde et donc elle va devenir un agent double, et de la même façon, quand vos mi-cours arrivent, en fait elle arrive au bout du rouleau, si je veux dire, de l'agent double, vos mi-cours lui sert sur un plateau, et bien écoutez, vous allez redevenir une grande agent au service des alliés, et hop, ça rebasque de la même façon. Ça veut dire que c'est une aventurière qui n'a pas de préoccupation idéologique. On dirait Saint-Foigny-Lois. Si ce n'est qu'après en prison, elle va lui tomber dessus le mysticisme, elle va là aussi vouloir devenir une très grande convertie, c'est toujours très grand avec Mathieu de Carré, donc elle va écrire une biographie de Marie, elle va entrer dans les ordres, elle va être chassée des ordres, parce que justement cette question d'orgueil,

et donc terminer sa vie tout seul,
c'est le destin
de cette faille d'orgueil maximale.
Heureusement qu'elle n'a pas travaillé dans les médias.
Ah ouais, peut-être une opportunité.
Alors, finalement
ils sont amants avec Bleicher.
Parce que voilà,
c'est une femme
libre ou elle se dit, ça va me
rendre service ?
Alors, elle, c'est ce qu'elle a dit. Elle a toujours dit, elle a même
à vrai dire, dès le premier soir,
bon, dire les choses crument, elle couche avec
Hugo Bleicher, et elle dit, il m'a violé.
Dans mon interprétation,
je ne pense pas, évidemment, elle
cherche à se dédouaner, c'est tout à fait compréhensible.
Dans la psychologie de Bleicher, une fois tout,
il joue sur son orgueil, il n'a pas du tout intérêt à la violence,
il a besoin d'elle d'en tirer le maximum,
mais au contraire, en fait, en couchant avec elle,
il veut lui prouver que c'est une grande séductrice, une grande femme,
et ça joue à merveille.
Mathilde Carré va le croire jusqu'à la fin de sa vie
que Hugo Bleicher était complètement tombé à mon rodel.
Alors qu'en fait, parallèlement, il a une aventure
avec une française, et il lui fait croire, pendant
x mois, que pour Mathilde Carré,
il a lâché sa française,
il ne va plus l'avoir, il a organisé
tout un tas de scènes dans Paris de rupture, etc.
Il croit, alors que c'est complètement faux.
Il est resté avec cette française jusqu'à 45.
Là aussi, il y a une manipulation fantastique.
Des formations professionnelles.
Ils fusionnent les deux, en fait.
Les conditions de son arrestation
en Angleterre, enfin,
d'arrêter en Angleterre, c'est la France
qui ordonne son emprisonnement.
Pourquoi ? C'est pas clair.
Alors là aussi, c'est ce qu'elle a dit,
parce qu'on lui a pas expliqué la vérité,

elle est persuadée que ce sont les gaulistes qui lui en veulent,
parce qu'elle n'est pas du tout gauliste.
Dans les réseaux, il y a eu tout un tas de tendances,
donc il n'y a rien de très important.
En fait, non, non, c'est les anglais qui l'arrêtent,
parce que d'abord, ils savent, ils ont compris
que c'est une agenda double,
enfin, qui a été agenda double.
Vous avez mis quoi, alors ?
Mais il se trouve que vous avez mis cours, lui repart en mission.
Ça a été d'ailleurs le grand drame de Mathilde Le Carré,
il ne comprend pas pourquoi d'Angleterre
elle n'est pas renvoyée en France.
Donc vous avez mis cours, retourne faire son travail,
les anglais disent, tant qu'il y retourne,
on ne peut pas la laisser en circulation,
Zerneski lui-même, qui a été arrêté parallèlement
par les Allemands, a été relâché.
Parlement.
Et lui aussi, en fait, est agenda double.
Il est relâché par les Allemands,
en disant, oui, je vais travailler avec vous,
sauf qu'il va à Londres, il dit aux anglais,
bon, ça y est, moi aussi, je suis agenda double.
Et Zerneski est un des pièces essentielles
de fortitude.
Faire croire au débarquement,
donc c'est une pièce essentielle.
Donc tant que fortitude, tant que le débarquement n'a pas eu lieu,
Mathilde Carré devait rester en prison.
Notamment, c'est extraordinaire, absolument extraordinaire.
On se retrouve dans 3 minutes,
on va écouter 4 heures, these days.

...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

...
...
...
...
...
...
...
...

Aujourd'hui, l'histoire de Mathilde Carré dit la châte dont nous parlons avec Jean-Christophe Dottin, puisque vous avez écrit la bio de Mathilde Carré, alias, la châte de la résistance à la collaboration et Retour, un livre par Jean-Féry du seuil, y a-t-il une possibilité selon laquelle, finalement, tout au long de la guerre, et avec ses alertours, elle n'est travaillée que pour Vichy ? Alors, ce qui est certain, c'est qu'elle, en fait, donc elle a bien été agent quadru, puisqu'elle a travaillé avec le polonais, dans les services polonais, en alimentant Vichy, ce qui, maintenant, ne se fait pas au travail dans un service, elle n'est pas alimentée l'autre. Donc c'est certain qu'elle a travaillé pour Vichy. Est-ce qu'ensuite, ce lien a été maintenu ? Non. A partir du moment où elle a été ce lien est rompu, et comment dire, elle a aussi, on voit, les officiers de Vichy qui, au procès, sont très gênés parce qu'elle a rendu des services incontestables à la résistance, mais incontestablement, elle est passée de l'autre côté. Puisque vous parlez du procès, justement, j'imagine que dans l'Assemblée, beaucoup doivent être assis sur une punaise. C'est-à-dire pas à l'aise, quoi. Quel que soit le camp. Qu'est-ce qu'il faut retenir de ce procès ? Qu'est-ce que vous avez retenu, vous ? De manière anecdotique, son attitude. C'est quand même extraordinaire.

Parce qu'elle a alimenté un mensonge
pendant 7 ans,
de 42 à 49,
dix ans, j'étais à Jandôme,
mais en fait, j'ai préservé la résistance.
Évidemment, ça, c'est le drame de ceux
qui ont choisi la collaboration.
La guerre se termine,
évidemment, c'est pas son camp qui ont gagné.
Ce qu'elle a envoyé dans les camps reviennent.
Elle témoigne, elle nous a trahi,
c'est scandaleux, elle a une attitude,
elle a des arrestations qui étaient assez scandaleuses.
Et elle envoie Mathilde Carré
avec un détachement complet,
ce mot qui est de mangeant,
mâchouillant son chewing-gum,
avec donc une absence absolue
d'aucun remord, aucun regret.
Ces gens-là,
c'est grossement de ce qu'elle a dit,
il méritait leur sort, elle a même dit à certains,
mais finalement, je vous ai envoyé dans les camps,
vous avez passé quelques temps en prison,
comme vous vous plaignez.
C'est quand même extraordinaire.
Après, sur le fonctionnement des services,
le procès n'a pas grand-chose,
parce qu'en plus tout ça est couvert par le secret,
il y a encore l'affaire de fortitude,
les anglais ne veulent pas tout dire,
ils veulent pas dire que c'est Arnazki.
Finalement, ça a été un dérombondissement du procès
sur lequel a essayé l'avocat Alberto,
disant, mais c'est Arnazki aussi,
regardez, ça a été un agent double.
Justement, on a le sentiment que
c'est fait d'armes du bon côté,
ne pèsent pas aider le début.
Ça, c'est la fatalité quand même,
mais là, parce qu'une fois de plus,
que quelqu'un trahisse,
ça peut se comprendre, c'est une pression,
une torture, mais il faut voir comment elle a trahi.

Oui, avec promptitude.
Avec promptitude en quelques heures,
et puis, contrairement à ce qu'elle a dit,
avec volonté, c'est-à-dire que des fois,
arrivé dans des scènes, elle disait,
il faut l'embarquer.
Pousse au crime.
Oui, c'est quand même une sans-vergogne,
un personnage comme ça.
Alors, c'est comme, c'est ce que vous disiez,
Forbes, également, en introduction,
l'incarnation de la femme, de la traîtresse,
du mal absolu.
Parlons-en de son statut de femme.
Est-ce que ça a changé quelque chose
dans le jugement
de la cour d'assises,
des jurés, des jurés, à votre avis ?
Si ça avait été un homme,
le verdict aurait été le même,
parce que certains, on voit dans les recensions de la presse
que ça a beaucoup joué.
Ils ont évidemment beaucoup joué là-dessus,
il y a des coucheries, toutes ces aventures.
La femme libre, en 49,
ça ne passe pas du tout.
Pauline Dubusson, c'est très bien.
Il y a un fait d'hiver
qui met en scène une femme, effectivement,
qui a eu une relation avec un allemand, peut-être plusieurs,
qui prend perpétuité pour un crime passionnel,
qu'elle commet plus tard,
parce qu'elle horreur, elle a osé vivre sa vie
comme elle l'entendait.
Et ça, ça ne passe pas du tout.
Une fois de plus, elle couche avec Hugo Bleicher,
Pierre de Vaux-Mécourt est aussi son allemand.
Zernersky est vrai, semblablement,
son allemand, malgré ce que les deux ont dit.
Donc évidemment, ça a joué forcément
contre elle.
À quoi ressemblait...
Alors, avant cela,
elle passe quand même de la peine de mort,

puisqu'elle est condamnée à mort,
à la perpétuité.
Finalement, à 20 ans, elle en fait 12,
plus les années, quand même, qui sont comptabilisées,
les années anglaises.
Qu'est-ce qui fait que finalement,
je ne veux pas dire qu'elle se met encore en vie,
de très longtemps finalement.
Autant les années,
de l'immédiate après-guerre sont,
à la répression, il faut châtier
tous ceux qui ont trahi.
Autant les années, c'est ce passant,
on voit de manière générale, c'est pas que pour Mathilde Carré,
nombre de ceux qui ont pu collaborer
ont bénéficié de remises de peine, de grâce.
Déjà, on n'exécutait plus les femmes,
je crois que la dernière, c'est en 49.
Et donc, ça rentre dans un processus, logique.
Bon, contraire, alors là, ça a alimenté
toute la fantasmagorie, on a dit, oui,
parce qu'elle avait justement été un agent,
toujours au service des alliés,
non pas du tout, c'est dans l'air du temps.
Et donc, elle est libérée
dans le milieu des années 50.
On connaît beaucoup l'histoire de Matharie,
tout le monde ne connaît pas Mathilde Carré,
pourquoi, votre avis ?
Alors, ça, c'est une bonne question.
Je vous remercie.
Bon, Matharie déjà est morte
pendant de ses faits, je dirais.
Après, il y a le personnage
de Matharie aussi, qui s'est feuillé
dans les cabarets parisiens,
parce que d'ailleurs, il lui reprochait fortement
Mathilde Carré, elle disait, moi, je veux bien être
une Matharie, mais hors de question que je m'éfeuille,
je veux être une super Matharie.
Vous allez voir, je vais duper tout mon monde.
Et donc, ça, c'est...
Il y a l'aspect tout à fait néfaste,
de plus que quand même trahi, une centaine de personnes.

Et l'air du temps,
une fois plus, ce n'est pas du tout en censé
mettre au pinac ce genre de personnage,
bien qu'elle ait été l'objet de 3 films.
À ce propos,
on a vu nous le film
de Berland Blier.
Quel regard vous portez artistique
sur ce film ?
On s'est compris ?
Alors, le premier se laisse voir.
Avec d'ailleurs la scène finale
où Mathilde Carré meurt fusillé,
qu'on peut en fait retrouver dans l'armée des ombres.
Mais manifestement, 2 coins, c'était inspiré
de Kessel, qui est à l'origine de l'armée des ombres.
Bon, picturalement,
scénaristiquement,
c'est assez, comment dire,
enfantin.
Il y a-t-il beaucoup de femmes
comme ça aussi importantes
que Mathilde Carré à cette époque
en collaboration
ou en résistance ?
En résistance, il y a des figures magnifiques
Marie-Hemmelen-Fourcade,
Mali-sur-Brac, il y a des très grands noms
de résistants de française.
Mais alors,
dès qu'il en a,
dans ce volume de méfait,
je n'ai pas trouvé
dans ce caractère, une fois de plus.
Des projets de
créer un autre livre
autour de la résistance ?
De la résistance vraisemblablement,
être un grand résistant
formé connu,
qui a été à l'origine
d'un certain nombre de techniques de clandestinité
pendant la Seconde Guerre,
et qui est mort, hélas,

et me fusillé. Enfin, fusillé,
il a été coincé par les Allemands, exécuté,
beaucoup fantastique, et très, très, très m'occupe.
Donc, ça va être l'occasion de lui rendre hommage.
Je voulais vous spécialiser dans les
récits de guerre, de la Seconde Guerre,
qui sont passionnants.
On en raconte beaucoup, justement.
Plutôt le domaine des services secrets, de manière générale.
Plutôt les services secrets.
D'accord. Bien,
je vous remercie Jean-Christophe Dottin.
Je rappelle
votre livre, Mathilde Carré,
Alias la Châte de la Résistance,
à la collaboration
au retour, donc il est paru en février,
de cette année aux éditions du seuil.
Voilà. Merci. Merci à vous.
Au revoir.
C'était Affercensibile, aujourd'hui Mathilde Carré,
sur le Mets la Châte.
Une émission que vous pouvez réécouter en podcast,
bien sûr. Merci à Clément Berman,
qui était à la technique aujourd'hui.